

sante, car votre parole répondait à tout ce qui agitait mon cœur, l'amour du peuple, l'amour de la France, l'amour de Dieu. Depuis, j'étais toujours ému à votre nom ; je m'informais avec inquiétude de toutes vos voies, comme s'il devait y en avoir une où je pusse vous rencontrer. Enfin je vous ai connu. Je me suis donné à vous tout entier par l'âme ; je vous appartiens, mon père et mon maître ; et puisqu'il ne m'est pas encore permis de renoncer à tout, pour servir avec vous Jésus-Christ dans l'œuvre qu'il vous inspire, je mets sous votre garde, en même temps que sous celle de Dieu, mon désir de vous rejoindre et cet attrait que je n'oserais nommer une vocation, si vous ne l'aviez ainsi nommé vous même. Veillez de loin sur moi par les conseils et les encouragements de votre amour. Qu'une ligne de vous, ajoutée aux lettres de mon bon frère Réquédat, me rappelle de temps en temps que je vous suis attaché, que je dois être prêt à répondre quand le moment sera venu et à me dévouer derrière ceux qui m'ont donné l'exemple.

“Quand je m'interroge sur toutes ces opinions et ces passions diverses et contradictoires que j'ai traversées depuis environ sept ans, je ne sais si je me fais illusion par orgueil, mais il me semble qu'un mot les explique toutes et les concilie : c'est celui de dévouement. Par le sentiment que ce mot représente, mon frère et moi nous avons été constants dans notre inconstance. Quels reproches j'aurais à me faire toute ma vie, si, maintenant que vous avez proposé la tâche à notre ardeur incertaine je laissais mourir en moi un sentiment si longtemps entretenu ! Avec la grâce de Dieu, j'espère le conserver encore.

“Le nombre de vos compagnons sera bien accru sans doute, quand je viendrai timidement me mêler à eux. Il semble que le bienheureux P. Jourdain, le courtisan qui gagne les cœurs, le fasse encore de nouveau. Plusieurs jeunes gens m'ont fait connaître leur dessein secret de s'associer à vous, et l'un d'eux que vous avez vu, Hensheim, me charge de vous parler de lui dans ma lettre. Il réclame avec instance la faveur d'aller dès maintenant s'enfermer avec vous dans votre couvent. Voici ce qu'il vient de m'écrire :

“J'ai formé depuis quelque temps, pour échapper à ces influences et à ces distractions que je déteste, un pro-